



VIRGILE Les Bucoliques, IV, v. 4-17 et 60-63 inclus : Un enfant prophétique.

Le poète annonce que l'histoire du monde va recommencer et qu'un enfant va naître, pendant le consulat de Pollion, enfant, qui, en grandissant, verra revenir l'Âge d'Or.

Ultima Cumaei venit iam carminis aetas ;
magnus ab integro saeculorum nascitur ordo.
Iam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;
iam nova progenies caelo demittitur alto.
Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
desinet ac toto surget gens aurea mundo,
casta, fave, Lucina : tuus iam regnat Apollo.
Teque adeo decus hoc aevi, te consule, inibit,
Pollio, et incipient magni procedere menses
te duce. Si qua manent sceleris vestigia nostri,
inrita perpetua solvent formidine terras.
Ille deum vitam accipiet divisque videbit
permixtos heroas et ipse videbitur illis
pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
[...]
Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem
(matri longa decem tulerunt fastidia menses) ;
incipe, parve puer : cui non risere parentes,
nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.



VIRGILE Les Bucoliques

Traduction de « Un enfant prophétique », IV, v. 4-17 et 60-63, par Eugène de Saint-Denis, édition bilingue Les Belles Lettres, Paris 2006.

Le voici venu, le dernier âge prédit par la prophétie de Cumès ; la grande série des siècles recommence. Voici que revient aussi la Vierge, que revient le règne de Saturne ; voici qu'une nouvelle génération descend des hauteurs du ciel. Daigne seulement, chaste Lucine, favoriser la naissance de l'enfant qui verra, pour la première fois, disparaître la race de fer, et se lever, sur le monde entier, la race d'or ; voici le règne de ton frère Apollon. C'est précisément sous ton consulat, oui, sous le tien, Pollion, que cette ère glorieuse débutera, et la Grande Année fera ses premiers pas sous tes ordres. S'il demeure quelques traces de notre scélératesse, leur impuissance affranchira la terre d'une incessante terreur. Cet enfant aura part à la vie des dieux ; il verra les héros mêlés aux divinités, on le verra lui-même parmi elles, et il gouvernera le monde pacifié par les vertus de son père.

[...]

Commence, petit enfant, à reconnaître ta mère à son sourire (à ta mère, dix mois ont apporté de longs dégoûts), commence, petit enfant : celui qui n'a pas vu ses parents lui sourire, un dieu ne l'a pas jugé digne de sa table, ni une déesse de sa couche.